

LA SUITE VOUS APPARTIENT...

10 auteurs, 10 nouvelles
pour un même thème.

Début juin 2021, **Label-Sud** et **Bookelis** lançaient un concours de nouvelles intitulé : **la suite vous appartient...** Un Challenge pour les écrivains qui se devaient de poursuivre un début d'histoire imposée et de l'amener dans une direction toute personnelle.

Six mois plus tard, 87 participants nous avaient envoyé leurs textes. Dès lors, les deux jurys se sont mis au travail (4 lecteurs pour Label-Sud et 4 autres pour l'équipe Bookelis), aidés en cela par une fiche de lecture commune et des critères identiques.

Le 11 novembre 2021, les deux jurys ont confronté leurs résultats et les préférences de chaque lecteur. Une journée en visioconférence pleine de rebondissements, d'argumentations et parfois de mécontentement, chacun défendant ses poulains. Au terme d'une délibération épique, le grand gagnant de ce concours a été désigné à 18 h 25, ainsi que les 9 finalistes de ce concours.

Le prix du jury est attribué à :

Patrick FERRER pour sa nouvelle intitulée **PLAN B**

Les 9 finalistes sont :

Les fleurs du mal De **Laurel GEISS**

E pericoloso De **Gilles DIENST**

Bienvenue à bord D'**Emmanuel LENTO**

Son départ de **Daniel CLAYR**

Au bout de leur rêve De **Gilbert ORSÍ**

La lettre De **Florence CARTRAUD**

Lorsque chantent les cigales De **Christophe d'ANDREAM**

Un changement de vie inattendu De **Marina LERIDON**

Un renouveau en couleur De **Marie MEYEL**

Nous tenons à remercier l'ensemble des auteurs qui ont participé, même si nous savons que certains seront déçus. Ce résultat ne présume en rien de la valeur de vos écrits et nous vous encourageons à poursuivre, les conclusions de ce concours demeurant par essence arbitraires. Par ailleurs si nous pouvons donner quelques clefs pour vos prochains concours, soyez intransigeant avec la présentation de votre texte et corrigez-le sans relâche, certains textes ont été pénalisés pour ces raisons et n'ont pas permis au jury une lecture fluide et immédiate du texte. Dès lors, buter sur une faute d'orthographe, de syntaxe, de grammaire ou sur deux mots collés non espacés par exemple entraîne pour le lecteur un arrêt de lecture préjudiciable. Soyez donc vigilants sur ces 2 aspects de vos textes lorsque vous concourez, le jury d'un concours ne fait que lire les textes proposés et n'a pas vocation à les corriger, mais à rentrer ou pas dans une histoire. Encore merci à tous de votre participation.

PATRICK FERRER

PLAN B

Prix du jury

L'homme se tenait en retrait d'un quai encombré de la Gare de Lyon ce matin de début de vacances scolaires. Un peu comme s'il pressentait que le fait même de monter dans ce wagon consacrait une rupture définitive avec sa vie passée, entraîné irrémédiablement vers un inconnu redouté, sans billet de retour.

La femme au petit nez retroussé qui l'accompagnait se tenait stoïque à ses côtés, elle semblait bien plus décidée que lui. Elle se serait volontiers faufilée dans ce wagon encombré, pour vérifier que leurs places réservées n'étaient pas squattées par quelque fraudeur qu'elle aurait éliminé séance tenante.

Lui, assez grand et svelte, un petit renflement, dû à l'approche de la cinquantaine, au niveau de la ceinture, conservait un certain charme malgré un début de calvitie qui venait lui écorner sa chevelure châtain. Jusqu'à hier, Robert était fonctionnaire... Pendant près de trente ans, il avait mené une existence banale seulement ponctuée par la naissance de leurs deux enfants et diverses mutations professionnelles.

À dater de ce jour, il allait enfin trouver le bonheur, comme le lui répétait inlassablement sa femme Gabrielle, la petite femme brune impatiente qui se tenait à ses côtés, celle qui avait tout organisé pour ce fameux renouveau.

Il n'avait pas su comment s'habiller autrement qu'avec son costume gris de tous les jours, déformé, un peu luisant aux manches. Sa compagne aussi avait une allure un peu guindée dans son petit tailleur désuet qui avait traversé tant de modes. Petite, le visage lisse, encore charmante et toute en rondeurs elle semblait véritablement déterminée.

Comme prévu, leur wagon de seconde classe était complet. Plein de bruits de voix et des odeurs acides dégagées par des corps stressés par le départ et la touffeur du compartiment surchauffé, aux fenêtres scellées.

Mais que leur importaient ces conditions de voyage. Dans environ six heures, ils laisseraient ce train à Destiny. C'était là qu'allait commencer leur rêve.

Ils avaient décidé de s'y installer pour tout recommencer à zéro. Leur vie professionnelle, mais aussi affective, car depuis de nombreuses années leur vie de couple avait peu à peu déperî à l'ombre de leur triste pavillon de banlieue.

Leur amour avait mal résisté à la fatigue des longs trajets « bureau – dodo » et le train-train des habitudes n'avait même pas été stimulé au départ des enfants, pour compenser leur nouvelle solitude.

Mais tout cela était du passé. L'Aventure avec un grand A commençait dans ce train qui les amenait vers un nouveau départ.

C'était le moment que la vie avait choisi pour leur faire prendre un virage à 180 degrés. Pourraient-ils l'effectuer en sortant indemnes de cette histoire ou devraient-ils renoncer à ce projet trop ambitieux ? Comment chacun dans le couple réagirait-il à ce changement radical d'existence.

C'étaient les doutes qui venaient se poser à ce couple courageux en route pour une nouvelle vie.

*

Gabrielle s'installa dans le siège réservé en laissant échapper un soupir que son mari ne sut interpréter. Tristesse ou soulagement ? Son cœur se serra. Avaient-ils pris la bonne décision ? Il n'était pas encore trop tard pour faire demi-tour, quitter ce wagon étouffant avant que ne s'ébranle la locomotive, les entraînant vers une destination somme toute inconnue.

Si seulement sa femme avait manifesté un semblant du doute qui l'habitait. Mais son regard était tourné vers la fenêtre, observant en silence les derniers passagers qui se pressaient sur le quai pour rejoindre leur compartiment sous le regard absent des employés de gare. Des années de vie commune lui avaient appris à lire ses émotions sans avoir à échanger un mot, mais il devait voir ses yeux. Il allait l'appeler pour attirer son attention lorsqu'une voix derrière lui le fit sursauter.

« Contrôle des billets ! »

Le contrôleur dans son uniforme gris-bleu le fixait d'un air las, cet air que Robert connaissait bien après trente ans dans la même boîte. Machinalement, il lui tendit les titres de transport. L'homme les saisit nonchalamment, mais son expression changea lorsqu'il découvrit leur destination.

« Oh ! Vous allez à... ? »

Il n'eut pas besoin de finir sa phrase. Robert acquiesça. Le contrôleur rajusta sa casquette. Son attitude s'était soudainement teintée de respect, comme s'il s'était trouvé face à une célébrité.

« Excusez-moi, je ne savais pas... »

Non, bien sûr, il ne pouvait pas savoir. Pas en seconde classe. Pas dans ce costume élimé acheté il y a bien des années. Le contrôleur toucha une nouvelle fois sa casquette et s'éloigna respectueusement, marchant presque sur la pointe des pieds.

« Tout va bien ? Tout est en ordre ? » demanda sa femme.

Robert hocha la tête. Il pouvait sentir sur lui le regard des autres passagers, se demandant sans doute qui était cet escogriffe un peu bedonnant qui avait impressionné l'agent de la SNCF. Il ne pouvait plus s'enfuir maintenant.

« Ce n'est rien, chérie. Simple contrôle.

— Tant mieux. J'ai hâte que tout cela soit terminé, tu me connais, je ne supporte pas les contretemps. »

Gabrielle ne mesurait sans doute pas l'étendue des dangers qui les attendaient. Pour elle, c'était juste une autre destination exotique, comme lorsqu'ils étaient partis en croisière autour de la Méditerranée pour fêter leurs dix ans de mariage. Cette croisière-là, néanmoins, était d'un tout autre genre.

Il laissa échapper un soupir et se cala dans son siège. Un sifflement strident annonça la fermeture des portes et le train s'ébranla pendant que le quai se mettait à reculer progressivement. Une voix suave leur souhaita la bienvenue à bord et égrena les étapes de

leur destination. Il n'était pas encore trop tard. Gabrielle pouvait encore changer d'avis avant d'arriver à destination. Ce n'était pas vraiment son genre, elle avait toujours eu un caractère trempé. Mais l'énormité des enjeux la ferait peut-être reculer. Robert ferma les yeux et se mit à prier.

*

Lorsque le train arriva à son terminus, le compartiment se vida rapidement, mais Gabrielle et Robert restèrent assis. Les passagers leur jetaient de rapides regards en biais en passant devant eux, Robert crut même entendre certains chuchoter, mais il ne pouvait pas être certain, les annonces répétées de débarquer couvrant les autres bruits. Finalement, ils furent seuls à bord et le silence se fit. Même les moteurs avaient été coupés. Ils ne pouvaient être les uniques passagers pour leur destination, les autres devaient être réunis en première classe. C'était, après tout, un périple qui demandait certaines ressources.

Une silhouette se dessina soudain derrière la porte vitrée qui coulissa avec un chuintement doux comme du satin. Une femme en uniforme blanc et or se dirigea vers eux d'un pas énergique. Robert lui sourit nerveusement pendant qu'elle contrôlait une nouvelle fois leurs tickets. Son sourire engageant eut été rassurant si ce n'était pour les deux colosses qui l'accompagnaient en furetant dans tous les coins, mitraillettes à la main, regardant sous les sièges et dans les moindres coins.

Leur examen terminé, les trois individus poursuivirent leur chemin. Robert ne s'aperçut que Gabrielle s'était fébrilement agrippée à son bras que lorsqu'elle relâcha son étreinte.

« Pourquoi toutes ces précautions ? » chuchota-t-elle à son oreille, comme si les trois pouvaient encore l'entendre. « De quoi ont-ils peur ? »,

Robert haussa les épaules.

« Tout le monde n'a pas la chance de pouvoir se payer un tel voyage, je suis sûr que certains seraient prêts à tout... Sans compter les terroristes. »

Sa femme frissonna.

« Bon, ben, j'espère que ce ne sera pas le cas. Les tickets coûtent déjà assez cher... Toutes nos économies y sont passées. Le moins qu'ils puissent faire est de nous assurer un voyage sans encombre ! »

Était-elle en train de faiblir ? L'excès de précautions du personnel qui avait pris le relais pour les mener à leur destination finale pouvait certes l'amener à se poser des questions. Il s'en posait suffisamment lui-même. Malheureusement, il était probablement déjà trop tard.

Ses craintes furent confirmées par le long tremblement qui secoua le compartiment, comme si la bête s'était soudain éveillée. Robert sentit une sueur froide se former dans son dos. Dans quoi s'était-il fourré ? Le train se remit en route et il était conscient que chaque tour de roue les rapprochait du point de non-retour.

*

L'ultime étape du voyage ne prit probablement qu'une heure, mais Robert eut l'impression qu'elle durait une éternité. Gabrielle était plongée dans les brochures qui leur avaient été

remises à l'agence de voyages, lui posant parfois des questions auxquelles il ne pouvait répondre que par de vagues grognements.

L'excitation du départ s'était progressivement muée en un sombre pressentiment. Tout n'était peut-être pas aussi rose que dans les brochures aux couleurs vives. Les paysages chatoyants et paradisiaques qu'on leur avait décrits ne pouvaient être trompeurs, mais quand même.

Dehors, le ciel se couvrait peu à peu. L'heure approchait à laquelle les gens devraient rejoindre leurs abris souterrains. Robert consulta nerveusement sa montre. Les gaz à effet de serre émis dans la journée allaient atteindre le point de bascule. C'était vraiment imprudent de se trouver dehors à cette heure-là, même au sein de ce train qui devait logiquement être imperméable aux ultra-violets mutagènes. L'Humanité s'était adaptée à survivre aux inondations, tremblements de terre, incendies, pandémies, tsunamis et autres cataclysmes, mais uniquement au prix d'efforts considérables. C'était le prix à payer pour conserver nos acquis technologiques et sociaux, personne à part des bandes isolées de fanatiques ne voulait revenir à l'âge de pierre quand même !

Robert fut pris d'un rire nerveux. Ces dégénérés étaient tellement stupides ! Tout le monde était d'accord à ce sujet. Comme en écho à ses pensées, des volets métalliques s'abaissèrent sur les vitres du train, rendant le compartiment totalement étanche. La lumière s'intensifia de concert pour compenser la perte de luminosité si bien que le changement fut presque imperceptible. Robert laissa échapper un soupir. Il se sentait plus en sécurité maintenant.

Quelque temps plus tard, les haut-parleurs é mirent un bruit sec et une voix féminine, différente de la première, annonça leur arrivée à destination. Presque simultanément deux hommes armés firent irruption dans le compartiment. À cause de leurs masques de protection, Robert n'aurait su dire si c'étaient les mêmes que précédemment, une seule chose était sûre : ils étaient en tenue de combat et lourdement armés. Gabrielle et lui se levèrent et se dirigèrent vers leurs bagages lorsqu'ils furent arrêtés d'un geste.

« Vous pouvez laisser vos bagages ici. »

Robert allait protester, mais un regard du soldat l'en dissuada. Il tenta quand même de négocier.

« Nous n'avons pris que le strict nécessaire, comme stipulé. Rien que des objets de première nécessité. Pas plus de dix kilos par personne. »

Il avait pris le soin de faire numériser tout ce qui avait pour eux une valeur sentimentale. Les albums photo, les vidéos des enfants et cette vieille cassette VHS de leur mariage. Tout ça ne pesait presque rien. L'homme secoua la tête.

« Ne vous inquiétez pas, nous nous occuperons du transfert. Vous devez vous présenter aussi rapidement que possible au centre d'embarquement. »

Ils suivirent les deux soldats docilement. Une vingtaine de personnes étaient déjà rassemblées sur le quai. Des couples de leur âge pour la plupart. Des gens comme eux qui avaient fait le choix de tourner la page et tout laisser derrière eux pour s'embarquer dans une nouvelle aventure. Qui pouvait leur reprocher de vouloir s'extraire de ce monde qui, en quelques années, avait été transformé en quelque chose qui ne ressemblait plus en rien au monde qu'ils